

JEUNESSE DU MONDE



Journal de la Jeunesse pour la Renaissance Communiste en France

Quand ceux d'en bas ne veulent plus et que ceux d'en haut ne peuvent plus

Partout, l'impérialisme vacille sous les crises et les révoltes. L'heure est venue d'unir les luttes et de redonner espoir à la classe ouvrière.

Telles les feuilles d'automne le faux masque pacifiste de Donald Trump s'est effrité. Désormais, il appelle sans détour à une victoire totale du régime pro-nazi de Kiev se vantant des profits colossaux engrangés par les États-Unis. Il couvre le génocide perpétré par Israël contre le peuple palestinien, soutenant le macabre projet d'une « Riviera du Moyen-Orient » sur les ruines de Gaza. Il menace et provoque militairement le Venezuela. Une fois de plus, l'impérialisme américain montre son vrai visage : celui du pillage et de la guerre. En Europe, les gouvernements inféodés à l'UE-OTAN s'enfoncent dans la logique de confrontation avec la Russie, préparant les esprits à la guerre. Mais, des lueurs d'espoir viennent éclairer ce sombre tableau. Netanyahu est de plus en plus isolé malgré le soutien américain : à l'ONU, plusieurs États ont reconnu la Palestine et ont vivement

dénoncé les crimes d'Israël. Une nouvelle Flottille de la liberté s'est élancée pour briser le blocus israélien contre Gaza et a bénéficié d'un large soutien populaire contraignant le gouvernement espagnol et italien à envoyer des navires militaires pour l'escorter. Face aux menaces de Trump, le peuple vénézuélien a répondu à l'appel à défendre la révolution chaviste. Du Népal au Maroc en passant par l'Indonésie ou encore Madagascar, les masses refusent de se résigner. En France, l'instabilité politique s'accroît. Emmanuel Macron fait face à un pays devenu ingouvernable. Ce ras-le-bol s'est exprimé avec force à travers le mouvement « On bloque tout » les 10, 18 septembre et 2 octobre. Aujourd'hui, le mouvement communiste doit jouer pleinement son rôle d'avant-garde, en proposant une direction claire, combative et fédératrice,

capable de donner à la lutte populaire une véritable perspective révolutionnaire avec un projet de rupture avec l'UE, l'OTAN et le capitalisme. Nous sommes tous les héritiers de notre camarade Léon Landini, résistant FTP-MOI, patriote communiste et infatigable combattant antifasciste dont l'exemple nous rappelle qu'à l'heure où l'économie de guerre s'installe, où l'UE-OTAN ligotent la France aux chars de Washington, défendre les services publics, la Sécurité sociale, les salaires, les retraites, c'est aussi défendre la paix. Alors, sous l'alliance du drapeau rouge et du drapeau tricolore, allons dans les usines, dans les universités, dans les manifestations, pour porter haut le mot d'ordre : « Tous ensemble, en même temps et dans le même sens : l'argent pour les salaires, pas pour la guerre ! »

*par Pierre,
directeur politique de la JDM*

sommaire

édito : p. 1

- Quand ceux d'en bas ne veulent plus et que ceux d'en haut ne peuvent plus

actualités : p. 2 et 3

- Plus que jamais, défendons-nous avec Cuba !
- 80 ans du Secours populaire
- Bloquons tout, et après ?

idées nouvelles : p. 4

- Parti, n.m.

international : p. 5

- Génération Z 212

culture : p. 6 et 7

- Festival War on screen
- Les chroniques du Rouge-gorge

brèves : p. 8

- Retour sur la Fête de l'Humanité 2025



© Roman Le Gac

Plus que jamais, défendons-nous avec Cuba !

Cet été, la JRCF a participé aux Brigades internationales à Cuba, un rassemblement de jeunes communistes venus d'Europe, d'Amérique latine et d'Amérique du Nord. Ce fut l'occasion de rencontres riches avec des représentants politiques et syndicaux, mais aussi de contribuer concrètement par des journées de travail volontaire dans les champs d'Artemisia.

Sur place, le constat est sans appel : Cuba traverse une crise économique et sociale profonde, souvent comparée à la « Période spéciale ». La pandémie de Covid-19, la chute du tourisme, une inflation galopante et une dévaluation continue de la monnaie locale plongent la population dans une précarité croissante. Les pénuries de pétrole, provoquées par l'embargo américain, paralysent l'industrie et les transports, avec des coupures d'électricité pouvant atteindre 20 heures par jour dans certaines régions.

L'embargo étasunien, en vigueur depuis plus de soixante ans, asphyxie délibérément l'île : tout navire accostant à La Havane se voit interdire l'accès aux ports étasuniens pendant six mois. Face à cette guerre économique multiforme, le gouvernement tente de s'adapter – développement progressif des énergies renouvelables, dollarisation partielle – mais les défis restent immenses. L'exode massif des jeunes, notamment des femmes, vers



Photo manifestation en solidarité avec Cuba lors du 26 juillet 2025 à Paris

les États-Unis, le Mexique ou l'Espagne, vide le pays de ses forces vives. Pourtant, la résistance s'organise. Les organisations syndicales comme la CTC travaillent à actualiser le code du travail et à défendre les droits des travailleurs face à la montée du secteur privé. Les femmes cubaines, omniprésentes dans la vie publique, scientifique et syndicale, portent des avancées sociales majeures, comme le nouveau code de la famille. Dans ce contexte, la solidarité internationale n'est pas un choix, mais un

impératif politique. Face à l'impérialisme étasunien qui tente d'affamer et d'isoler Cuba, notre devoir est clair : renforcer les campagnes de soutien, dénoncer l'embargo criminel, et participer activement aux initiatives de solidarité. Mais, il convient aussi de se souvenir que nous ne sommes pas simplement solidaires de Cuba mais que, tout comme nous nous défendons avec Gaza, nous nous défendons aussi avec Cuba dans le combat pour la souveraineté et le droit à vivre dignement.

Lou

80 ans du Secours populaire français : état actuel de la solidarité de classe

Entretien avec un militant du PRCF de Choisy-le-Roi

À l'occasion des 80 ans du Secours populaire français (SPF), né dans la lutte antifasciste, nous rencontrons Sofiane, militant du PRCF à Choisy-le-Roi, où les militants du PRCF organisent des distributions alimentaires depuis 1 an et demi.

Comment analyses-tu le rôle politique de votre action concrète face à l'État social qui se dérobe ?

Sofiane : Le SPF est issu des comités de soutien aux grévistes et aux familles des fusillés, c'est une création de la classe ouvrière pour elle-même. Sur le terrain, nous constatons chaque jour que l'État social se délite. Notre action ne se limite pas à distribuer des denrées : il s'agit de maintenir vivant un principe de solidarité de classe et de structurer cette solidarité. Chacun peut y contribuer. À mon échelle, j'ai entrepris un travail d'inventaire, relevant les prix de chaque don en magasin pour constituer un catalogue fiable. Cela nous permet de distribuer environ 500 € de produits chaque

mois et de développer un lien de confiance avec les habitants, même si des tensions peuvent éclater dans les files d'attente. Ces « petits » problèmes conditionnent la crédibilité de notre engagement militant.

En quoi cette action se distingue-t-elle de la « charité » institutionnelle ?

Sofiane : La charité institutionnelle place les pauvres en situation d'assistés et dédouane la puissance publique. Notre démarche y est opposée : elle vise l'émancipation et l'organisation collective. Chaque distribution est lieu d'échanges où nous parlons de nos idées. Le but est de créer une solidarité horizontale, construite par et pour le peuple, tout en rappelant que c'est bien à l'État d'assurer les droits fondamentaux.

Comment votre action rejoint-elle la perspective de souveraineté alimentaire ?

Sofiane : Nous ne souhaitons pas devenir un « resto du cœur bis ». Il nous faut œuvrer pour qu'un jour ce genre d'action ne soit plus nécessaire. Pour cela, nous élevons les consciences : une société dirigée par et pour les travailleurs peut garantir une alimentation saine, accessible et produite dans l'intérêt général. La souveraineté alimentaire est une bataille sociale, politique et patriotique. Cette bataille nous la menons également grâce aux nouvelles adhésions de plus en plus nombreuses, la collecte nous permettant de nous faire connaître et d'intégrer de nouveaux sympathisants, soutiens de nos actions concrètes de lutte.

Bloquons tout, et après ?

La rentrée sociale a démarré dès le 10 septembre, sous l'impulsion de la base et de la jeunesse, avec l'appel « Bloquons tout » contre le plan euro-austéritaire de Bayrou. Ce mouvement salutaire marque un réveil populaire qu'il faut soutenir, tout en analysant lucidement ses limites.

Deux problèmes font actuellement obstacle au développement d'un grand mouvement de lutte à même de faire flancher la bourgeoisie au pouvoir : le gauchisme et l'opportunisme. L'opportunisme se manifeste notamment par les confédérations syndicales qui, comme la CFDT, ont décidé d'ignorer totalement l'appel du 10 septembre et ont préféré en rester aux traditionnelles « journées de mobilisation » de rentrée. Il se manifeste aussi par celles qui, comme la CGT sous pression de ses bases militantes, ont décidé de soutenir en paroles l'appel du 10 septembre tout en se gardant bien de faire le nécessaire pour organiser un mouvement de grève nationale reconductible sur des bases revendicatives claires et réellement combatives, préférant dans les faits encore et toujours le « dialogue social » – c'est-à-dire la compromission avec la bourgeoisie – à la lutte des classes. Cet opportunisme permet de contenir le mouvement en le limitant à des journées de mobilisation symboliques peu suivies de grèves, et donc d'empêcher l'instauration d'un véritable rapport de forces favorable aux travailleurs.

Mais cet opportunisme n'est pas une fatalité. On l'a vu, la base peut faire pression ! Cependant, pour maintenir la pression sur le long terme et arriver à déborder les directions opportunistes, il faut qu'elle s'organise et s'unisse derrière



Visuel à partir du générateur en ligne du mouvement *On ne veut plus*

une ligne claire et fédératrice. La jeunesse, voyant son avenir compromis par le capitalisme-impérialisme à l'agonie, possède une énergie révolutionnaire salvatrice pour le progrès social et la lutte contre le capitalisme. Mais cette énergie parfois débordante et sans direction politique claire peut conduire à des pratiques aventuristes, spontanéistes et individualistes qui mènent à l'isolement et au surplace. Beaucoup d'AG de « Bloquons tout » n'ont jusqu'à présent été que des AG de discussions, sans réelles prises de décision ou, lorsque des décisions ont été prises, elles n'ont pas été appliquées ou mal appliquées par manque de discipline collective et de ligne directrice claire. Trop souvent, les actions ont été des initiatives individuelles portées par

des groupes affinitaires peu organisés et formés sur le tas. Bref, beaucoup de spontanéité, peu de stratégie collective consciente et organisée.

La jeunesse doit faire front avec l'ensemble des classes populaires. Toutes les classes populaires, opprimées par des décennies de politiques euro-austéritaires de casse des services publics, de bas salaires et de précarisation, le tout dans un contexte global de marche à la guerre pour la défense de l'hégémonie euro-atlantiste contre les BRCIS+, ont intérêt à ce que les choses changent. Le rassemblement des classes populaires dans la lutte pour la paix, la démocratie et la justice sociale contre l'UE-OTAN et contre l'impérialisme est la voie à suivre !

William

Renforcer la JRJCF, c'est reconstruire le Parti

La JRJCF n'est pas une organisation orpheline : elle est la **jeunesse communiste du PRCF**, et à ce titre, son renforcement fait partie intégrante de **la reconstruction du grand Parti communiste** dont notre classe ouvrière a besoin.

Dans un contexte où l'impérialisme euro-atlantique prépare l'opinion à la guerre contre la Fédération de Russie et la Chine populaire, la JRJCF a un rôle essentiel : **dénoncer les mensonges de la propagande de guerre et refuser que la jeunesse serve de chair à canon !**

Mais l'utilité de la JRJCF ne s'arrête pas là :

- solidarité de classe avec les jeunes travailleurs et apprentis, notamment dans les CFA où l'exploitation est féroce
- soutien aux jeunes en lutte contre la précarité, le chômage, les réformes réactionnaires,
- actions concrètes de solidarité comme les distributions alimentaires,
- solidarité internationaliste aux côtés, entre autres, de la jeunesse palestinienne et cubaine qui résistent à l'impérialisme,
- formation politique et idéologique, car se former et s'éduquer, c'est se donner les armes pour transformer le monde.

Le tout se rassemble chaque année dans un temps fort : le camp d'été de la JRJCF, lieu de fraternité militante, d'éducation, de débats et de préparation des luttes à venir.

Renforcer la JRJCF aujourd'hui, c'est donc préparer les combats de demain et contribuer directement à reconstruire le Parti communiste révolutionnaire à la hauteur des besoins de notre peuple.

Jeune travailleur, apprenti, chômeur étudiant ou lycéen, adhère à la JRJCF et rejoins le combat !

Parti, n. m. :

Def. CNRTL : Organisation dont les membres, animés de convictions politiques communes, les font connaître à l'opinion publique et mènent une action en vue de les faire triompher.

Le Parti Communiste est loin d'être un parti comme les autres. Il se distingue radicalement de ces clubs politiques où les beaux discours et les joutes rhétoriques l'emportent trop souvent sur les réalisations concrètes. Loin d'être un théâtre pour des carriéristes où la guerre des postes est érigée en mode de gouvernance, son but n'est pas de se contenter de petites avancées ponctuelles, dues au dévouement isolé de quelques individus. Ces idées, dont la noblesse éventuelle importe peu, finissent toujours par s'épuiser, incapables de s'ancrer durablement dans la société.

Le Parti Communiste est fondamentalement différent. Même si, de l'extérieur, son rôle peut parfois sembler similaire à celui des autres partis, sa nature est tout à fait particulière. Il ne se résume pas à combat pour un ensemble d'idées abstraites analysées par d'anciens érudits. Il incarne une mission historique, celle de la classe sociale révolutionnaire, le prolétariat, l'immense majorité des travailleurs et des travailleuses. Sa raison d'être n'est pas seulement de défendre un programme, mais de porter un projet global de réorganisation de la société.

Contrairement à un parti de représentation parlementaire qui se contente de « parler au nom » des ouvriers, le véritable rôle du Parti Communiste est d'organiser cette classe. Il s'agit de faire comprendre à tous les niveaux que nous avons tout à gagner à nous coordonner, à nous soutenir mutuellement car, de cette organisation peut naître une force collective capable de balayer l'ensemble de la classe politique bourgeoise qui gouverne contre les intérêts du peuple, et dans le cas des grandes puissances occidentales, contre les peuples du monde entier.

Le triste spectacle offert par le Parti « Communiste » Français depuis plusieurs décennies a malheureusement fait oublier ce qu'impliquait l'existence d'un authentique parti communiste. Qui n'a pas entendu ses grands-parents, les yeux brillants, évoquer la solidarité de fer dans les quartiers ouvriers, la résistance acharnée sur les lieux de travail pour défendre ses droits et ceux des camarades, les réunions de

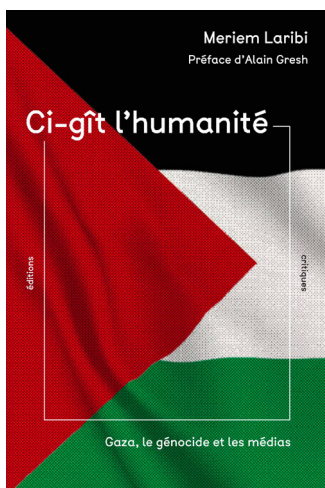
cellules, l'éducation populaire ou les bals de quartier ? On croit souvent qu'il s'agit d'une époque révolue, d'une idylle perdue.

Mais cette cohésion, ce sentiment d'appartenance à une même communauté de combat, n'était pas le fruit du hasard ou d'une période bénie. C'était le résultat d'un travail quotidien et acharné de milliers de militants de terrain. Des petites mains volontaires qui organisaient des événements, diffusaient une presse indépendante, allaient à la rencontre des gens, les faisaient se rencontrer et organisaient le débat public qui nous manque tellement. Sans ce patient travail de fourmi, dévoué et minutieux, ce riche réseau de liens sociaux qui unissait des millions de personnes ne peut tout simplement pas renaître.

Le Parti Communiste est l'architecte de cette structure sociale. Ses membres sont là pour comprendre les besoins des travailleurs, identifier des solutions et lutter pour les appliquer. Loin d'être une institution qui imposerait un ordre venu d'en haut, il est le lieu d'étude et du débat permanent. Ceux qui imaginent qu'on y vote en cadence, suivant aveuglément un chef, ignorent tout des milliers de réunions à tous les échelons pour discuter de l'application des décisions, de la réalisation des objectifs fixés collectivement.

Il est vrai que s'organiser est long. Contribuer à l'édifice communiste demande un investissement certain. Discuter chaque semaine des objectifs, des missions et des prochains événements peut être fastidieux mais ce travail patient de reconstruction est absolument nécessaire. Notre jeune génération sent confusément qu'on lui a volé un quelque chose historique dont a pu bénéficier ses aînés. Cette chose, c'est précisément le Parti Communiste de notre classe. Le reconstruire, pierre par pierre, est la tâche historique qui nous attend pour qu'ensemble nous renversions enfin ce monde qui n'en peut plus et ouvrons la voie vers un autre monde, notre monde, celui où ceux qui travaillent s'organisent pour décider de leur avenir.

Roméo



CI-GÎT L'HUMANITÉ - GAZA, LE GÉNOCIDE ET LES MÉDIAS

Paru aux éditions critiques en février 2025, cet ouvrage de Meriem Laribi, journaliste indépendante qui collabore régulièrement avec *Le Monde diplomatique* et *Orient XXI*, signe un témoignage puissant, construit comme un journal de bord couvrant la période du 7 octobre 2023 au 7 octobre 2024.

Elle y documente l'enchaînement des violences à Gaza sous le regard du monde, tout en scrutant le rôle des médias occidentaux : silences complices, récits biaisés, désinformation et déshumanisation du peuple palestinien. Cet ouvrage préfacé par Alain Gresh mêle récit personnel et chroniques engagées, interrogeant les discours officiels et révélant la colonisation idéologique latente dans les États occidentaux. Un livre anticolonialiste, lucide, courageux — un appel à choisir un camp : celui de l'humanité.

Génération Z 212 : la révolte d'une jeunesse face à la faillite sociale

Né de la mort de 8 femmes à l'hôpital d'Agadir, le mouvement de la jeunesse marocaine expose une crise sociale profonde : chômage massif des jeunes, services publics en ruine et priorité donnée aux projets de prestige. Malgré une répression féroce faisant des morts et des centaines d'arrestations, la colère persiste, révélant les limites d'un mouvement sans structure face à un pouvoir déterminé à le récupérer ou l'écraser.

Une révolte prévisible dans un Maroc à deux vitesses

L'étincelle qui mit le feu aux poudres fut la mort en dix jours de huit femmes enceintes, faute de soins adaptés pour une césarienne à l'hôpital Hassan II d'Agadir. Cette tragédie sanitaire a cristallisé une colère latente, nourrie par des années de détérioration des conditions de vie. Le chômage des jeunes de moins de 25 ans frappe 35,8% d'entre eux, dans un pays où cette classe d'âge représente 26% de la population. Le système éducatif s'écroule et les disparités territoriales sont criantes, avec un taux de pauvreté de 2% à Casablanca contre 14,6% à Draâ-Tafilalet.

Face à ce tableau, la politique de prestige de l'État, symbolisée par les 5 milliards de dollars investis dans les infrastructures de la Coupe du Monde 2030 – dont la plus grande patinoire d'Afrique dans un quartier pauvre de Rabat –, est vécue comme une provocation. Dans ce « Maroc à deux vitesses », où un Premier ministre et un roi milliardaires dirigent un État aux allégeances internationales appréciées de Washington et Bruxelles, la révolte était inévitable. Dans les stades, sur les réseaux, dans les rues, un même cri : « Dignité, justice, souveraineté populaire ! »

La jeunesse descend dans la rue

Tout a commencé sur Discord. Le 27 septembre, un appel anonyme à manifester pour la dissolution du gouvernement et l'investissement massif dans les services publics a réuni près de 210 000 personnes à travers le pays. De Rabat à Marrakech, de Tanger à Agadir, la jeunesse marocaine s'est levée, portée par le ras-le-bol.

Les jours suivants, la mobilisation s'est poursuivie quotidiennement. La réponse des autorités a été la répression pure et dure. On déplore la mort de



Photo manifestation à Rabat le 2 octobre 2025

trois jeunes, et plus de 500 arrestations selon les associations de défense des droits humains, y compris en plein direct télévisé. Mais la peur a changé de camp : « Quand on peut mourir à l'hôpital, on n'a plus peur de mourir dans la rue », affirme un manifestant.

La couverture médiatique reste faible, notamment en France, alliée de la monarchie considérée comme un pilier de la « stabilité régionale », tandis que des slogans contre la normalisation avec Israël se font entendre, pointant les alliances internationales du pouvoir.

Un mouvement sans structure, mais pas sans conscience

Ce mouvement, qui comme au Népal ou à Madagascar est étiqueté « Gen Z 212 » (gommant ainsi le contenu de classe et infantilisant la protestation), a montré ses forces et ses faiblesses.

Sa faiblesse majeure est un monarchisme naïf, consistant à considérer le roi comme bon, mais entouré d'un gouvernement incompetent et corrompu, et s'illustre d'une part par la réaffirmation que « la monarchie est essentielle à la stabilité et à la continuité du Maroc » suite aux accusations de « séparatisme » ou « d'ingérence étrangère » dans le but de menacer l'intégrité territoriale du royaume, pointant du doigt le Polisario et

l'Algérie pour leur soutien à l'indépendance du peuple sahraoui. D'autre part, l'envoi d'un communiqué au roi pour lui demander de dissoudre le gouvernement qu'il a lui-même nommé révèle les contradictions du mouvement.

Le refus de toute affiliation politique ou syndicale, témoignant d'une aversion profonde de la jeunesse pour des structures intermédiaires discréditées, a également été un talon d'Achille. L'absence d'organisation et de parti structuré a laissé le champ libre à la récupération, l'infiltration par les services de renseignement et le détournement du mouvement en « campagnes citoyennes » inoffensives et des rassemblements pacifiques.

Malgré tout, cette jeunesse sait ce qu'elle veut : un État qui soigne, qui éduque, qui protège, pas un royaume qui parade pour les touristes et ces protestations ont permis une libération inédite de la parole publique depuis des années. Elles ont mis en lumière l'ampleur du désespoir social et la fracture béante entre un pouvoir et son peuple, ouvrant un chapitre crucial dans l'histoire contemporaine du Maroc.

**Walid,
pour le comité Henri Alleg**

« War on Screen » : quand le cinéma fait la guerre pour le capital

Derrière les discours sur la liberté artistique, le cinéma occidental reste soumis aux intérêts du capital et à la propagande impérialiste. Le festival War on Screen, financé par le ministère des Armées, en offre un exemple criant : sous couvert de réflexion sur la guerre, il recycle les narratifs bourgeois et anticommunistes. Dans ce contexte, créer librement devient un véritable acte de résistance.



Affiche du 11^e festival War on Screen, 2023

En général, pour les productions occidentales, plus le sujet d'un film est politiquement sensible, plus le mensonge est grand. Le grand thème de notre époque, c'est la guerre. L'indépendance politique de l'artiste est tronquée dans la mesure où ses poches restent pleines. Effectivement, il est évident que celui qui paie les musiciens choisit la musique, et tout particulièrement dans une période de crise aussi grave qu'est la nôtre.

Il y a quelques semaines s'est clôturée la 13^e édition du festival War on screen à Châlons-en-Champagne, mis en avant par une affiche IA de très mauvais goût. Tout est dans le nom (en anglais, ça ne manque pas) : on y parle de la guerre et de la représentation de la guerre au cinéma. Cette année, le gagnant du grand prix du jury international est *The Square* (2024) de Bo-Sol Kim, applaudi par le site de critiques de cinéma CinémaTraque car parvenant « parfaitement à nous plonger dans l'esprit d'un état totalitaire ». En effet, le film se déroule en République Populaire Démocratique de Corée, qui, nous le savons bien, est constamment critiquée par les médias bourgeois pour son opposition à la mondialisation néo-libérale, à son ralliement aux BRICS et pire que tout, pour sa politique de résistance face aux menaces étasuniennes.

Comment un tel festival, dont le « programme d'accompagnement à l'écriture, à la production et à la réalisation de fictions dédiées à la représentation des conflits » (Wos Fabrique) est financé entre autre par le ministère des Armées, ne pourrait-il pas s'aligner sur le narratif bourgeois qu'on nous répète à longueur de journée, et que les capitalistes occidentaux sont bien les seuls au monde à partager ? Et les punaises de sacristie occidentalocentrées, ignorantes, hypocrites, prétentieuses et fausement de gauche d'hurler avec les loups impérialistes, avec les mêmes qui défendent Israël, avec les mêmes qui ne parlent presque jamais du néocolonialisme français, de l'OTAN, des crimes affreux du Japon, de l'infamie qu'est FRONTTEX, et j'en passe.

Le cinéma n'est pas apolitique, car comme toute production humaine politiquement déterminée il ne peut pas l'être. Les films ont beau différer au niveau du degré de politique qu'ils « contiennent », il n'en demeure pas moins que tous ceux, comme *The Square*, qui proposent des sujets aussi sensibles, ne peuvent pas ou très peu sortir des clous idéologiques bourgeois.

Nous ne disons donc pas que tous les films projetés à War on screen

sont des films artistiquement mauvais, politiquement irrécupérables et grossièrement propagandistes. Nous constatons simplement que dans un monde capitaliste aussi sujet à la discorde, pour ne pas dire à la guerre, et de plus en plus répressif du fait de son effondrement progressif, les idées bourgeoises martelées avec hargne pendant tant de décennies bavent comme de la suie sur la grande majorité des productions culturelles, surtout si elles parlent de la guerre, films compris.

Ainsi, il s'agit là pour nous de critiquer une soumission paresseuse ou volontaire aux fondamentaux idéologiques du capitalisme de la part des artistes, qui, par conséquent, perdent au change dans leur rapport au monde réel, au profit d'un type d'art qui n'est pas nécessairement choisi.

Faute de pouvoir remettre en cause les principaux narratifs capitalistes en prenant le taureau par les cornes, c'est-à-dire en étudiant scrupuleusement les faits et leurs commanditaires, le choix qui s'offre à eux est de stagner misérablement dans une pauvre opposition contrôlée, marécageuse et infertile.

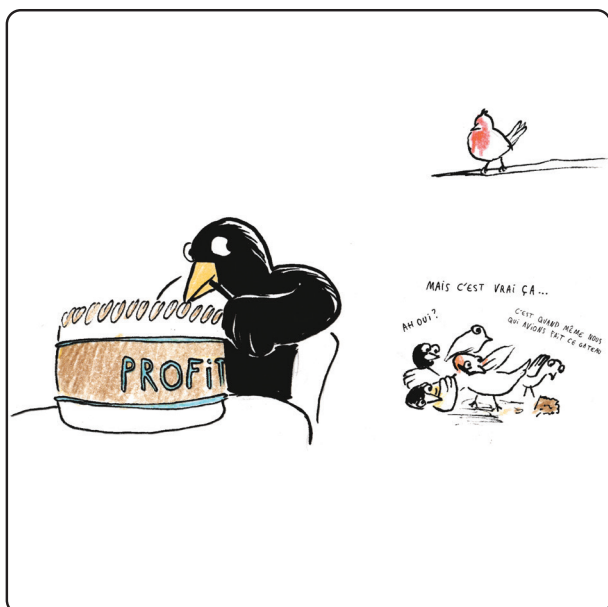
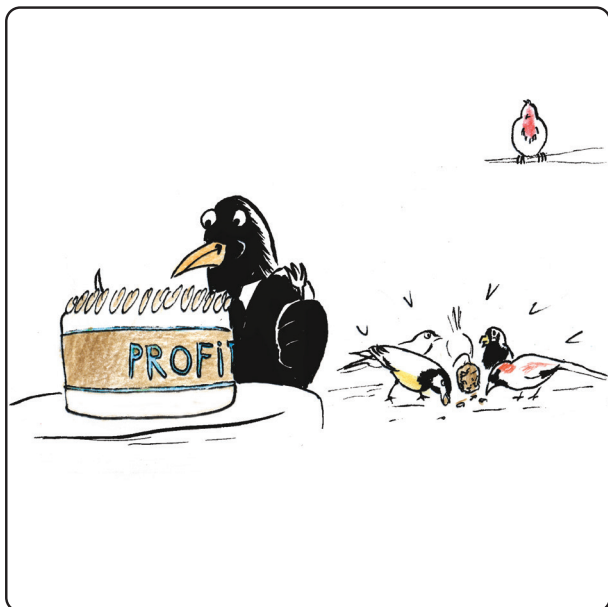
Pendant que tout le secteur de la culture est écrabouillé par les coupes budgétaires et que la censure capitaliste se renforce, l'acte artistique par excellence n'est-il donc pas en premier lieu celui de résister face au cœur idéologique et à la structure dont décollent tous ces problèmes ?

Maxime



Les chroniques du Rouge-gorge

©Roman Le Gac



Retour sur la Fête de l'Humanité 2025 : un succès populaire et militant

L'édition 2025 de la Fête de l'Humanité a battu tous les records avec plus de 610 000 participants ! Le PRCF y a tenu un stand particulièrement dynamique, véritable lieu de rencontre politique et populaire. Tout au long du week-end, des centaines de visiteurs sont venus échanger avec les militants, découvrir et se procurer diverses publications, ouvrages et brochures, ou encore se ravitailler en boisson et déguster les délicieuses crêpes préparées par nos militants – un succès unanime !

De nombreuses personnes sont également venues assister aux conférences organisées sur le stand du PRCF avec d'abord le samedi matin, un débat riche sur la construction du socialisme-communisme de nouvelle génération qui a mis en valeur le travail idéologique du PRCF et de ses organisations pour unir les communistes dans l'action et actualiser l'analyse du monde contemporain. L'après-midi, Meriem Leribi a présenté son ouvrage *Ci-gît l'Humanité*, moment fort de mobilisation contre le génocide à Gaza, puis Fadi Kassem a animé un meeting international avec la participation du PSUV, du PCV (Venezuela), du Parti de

la démocratie populaire de Corée, du PC de Cuba et de la plateforme panafricaine unitaire. Enfin, le dimanche matin, secouant la torpeur d'une matinée grise, un meeting syndical et politique offensif a rassemblé Jean-Michel Toulouse (Pardem), Bérenger Cernon (LFI, CGT), Mathieu Bolle-Redat (CGT Cheminots), ainsi que plusieurs syndicalistes du PRCF et de la JRCF.

Le succès de notre stand est le résultat d'un long travail préparatoire engagé pendant des mois, sous la coordination de nos camarades Paula et Quentin, une équipe de militants du PRCF et de la JRCF s'est mobilisée sans relâche pour concevoir et organiser ce stand rouge et tricolore. Une préparation exigeante, mais qui grâce à l'engagement collectif et au soutien des sympathisants – indispensable pour une organisation 100 % indépendante, sans subventions – a permis au PRCF de prouver une nouvelle fois sa capacité à unir convivialité, réflexion et action politique.

Un grand bravo à tous les camarades mobilisés, et à tous les visiteurs venus partager ce moment de fraternité militante !

Pierre



Photo du stand du PRCF/JRCF à la fête de l'Humanité 2025

Organisation de jeunesse du Pôle de Renaissance Communiste en France, comme nos aînés, nous refusons la mutation sociale-démocrate et « euro-constructive » de ce qui était, à la Libération, le grand parti de la classe ouvrière. Nous tendons la main à tous les jeunes communistes de France qui ne doivent plus « errer dans la nature » mais, dès à présent, s'engager pour la reconstruction du Parti communiste qui manque tant aux travailleurs, à la jeunesse et à la nation.

Retrouvez-nous sur les réseaux et notre site !



www.jrcf.fr

